

UN MARI FIDÈLE.

(Suite)

—En supposant que je sois mort et passé dans la lune, se dit-il à lui-même, je ne vois pas qu'il y ait à s'affliger. J'ai été fidèle à ma femme toute ma vie, je suis pur devant Dieu; je ne crains rien.

Il prit une tasse de thé, qu'il trouva excellent et supérieur au thé de Londres, et se débarassant de sa lourde dalmatique, à laquelle pourtant il devait une bienfaisante transpiration il sortit du lit pour examiner en détail les localités.

Il y a dans le Li-Ki cet article : La porte de la chambre d'une fille doit être invisible. Les Chinois ont voulu donner, par extension, un sens matériel au sens moral de cette maxime. Il est impossible, en effet, de découvrir la porte d'un gynécée chinois. La chambre d'une fille virginale est comme une ces boîtes qui s'ouvrent par un point secret. Ce fut donc inutilement, grâce au Li-Ki, que Melford chercha la porte de sa chambre; les quatre murs ne présentaient pas la moindre fissure; la tenture, tout d'une pièce, les recouvrait sans aucune solution de continuité. Le jeune mari marcha vers la croisée; elle s'ouvrait sur un balcon gracieusement arrondi et saillant sur le jardin; mais ce balcon était comme une grande cage à barreaux de fer, peints et dissimulés par des festons de fleurs grimpances. Le plancher de ce joli kiosque était à claire-voie et suspendu sur un petit lac envahi par des feuilles de nénuphar. Melford perça les rideaux de verdure qui cachaient la campagne, et il découvrit une terre inconnue, telle que sa mémoire de voyageur ne pouvait lui en offrir de pareille. En ce moment la vaste plaine, arrosée par un bras du fleuve Hoang-Ho, resplendissait des teintes de l'aurore tropicale et l'œil n'y rencontrait, qu'à des distances infinies, un *miuo* solitaire avec son dôme de porcelaine et son panache de cotonniers rouges, rien n'indiquait cette terre fertile dont le chef est un laboureur couronné.



DE RETOUR DE L'EXPOSITION.—LA CONVALESCENCE À LA SUITE DU MAL DE CHEVEUX.

JEAN-BAPTISTE.—Torguienne d'un nom ! Je m'explique ça à c't'heure ! Tu sais pas, Josephite, pourquoi la boisson est si forte à Montréal ?
 JOSEPHITE.—C'est parce que t'en a trop pris.
 JEAN-BAPTISTE.—Oré follo ! c'est ben simple ; c'est parce qu'au lieu de la vendre cinq cents le verre comme par ici ; ils la vendent dix cents. C'est ben clair ; en faut moins pour *attacher les renards*.

A l'horizon, les montagnes vaporeuses se confondaient avec les nuages de l'aube, et donnaient à la campagne comme une bordure de nuages immobiles suspendus entre la terre et le ciel. Melford inclina sa tête sur sa poitrine et ferma les yeux pour se recueillir dans ses souvenirs. La profonde léthargie qui l'avait frappé sur le pavé d'Hog-Lano lui avait complètement dérobé cette faculté instinctive, qui nous fait apprécier, même après le sommeil, la mesure de temps écoulé. Il se rappela la scène d'Hog-Lano, mais à travers des songes si confus, qu'il lui aurait été impossible de préciser, dans un lointain plus ou moins reculé, le jour où la massue chinoise tomba sur son front. Deux choses seulement étaient assez claires pour lui : sa mort dans une rue populeuse, et sa résurrection dans un désert. Et que de ténèbres dans ces deux ciartés !

Le souvenir de sa femme vint l'aissailir au milieu de tant d'incertitudes. Il s'assit mélancoliquement sur le lit, et il pleura comme pleure un marin et un Anglais qui n'est plus fier de son insensibilité quand il est seul. Pauvre Caroline ! se disait-il en joignant les mains pardessus la tête. Pauvre femme abandonnée à seize ans, avec enfants ! Car elle doit en avoir deux aujourd'hui, une fille et un garçon... Dieu le sait pour moi ! Mon charmant petit Simon que j'aime tant, et qui danse peut-être sur les genoux de sa mère ! Il me semble que je l'entends chanter la chanson de notre enfance :

*The lion, and the unicorn were fighting
 [for the crown.]*

Oh ! si j'avais encore une vie à donner, je la donnerais pour voir une minute ma femme et mes enfants !

Et il essayait ses larmes avec un crêpe de Chine, ce fidèle et tendre Melford.

Les rayons du soleil levant passaient à travers les barreaux fleuris du balcon, et donnaient à la chambre de Kia une teinte charmante. Après une nuit de veille et de souffrance, le soleil console et guérit ; ce médecin céleste dore le chevet du malade, infuse la joie dans son cœur ; il fait croire à la vie et à la résurrection. La nuit est pleine de doutes, de peurs, de frissons, de ténèbres morales qui s'évanouissent au lever du soleil. La sérénité de l'âme est fille de la sérénité du ciel.

Melford s'abandonna volontiers à cette joie intérieure que donnent la convalescence et le premier rayon. Le marin trouve toujours, dans sa vie d'orages, des points de comparaison qui le consolent d'une position fâcheuse.

—Au fait, se dit-il à lui-même, on est mieux ici que sur l'écueil de Kâl-Imo, où je fus abandonné à l'âge de quinze ans.

D'instant en instant la chambre se faisait plus habitable aux yeux de Melford. La tapisserie s'animait au soleil comme un lambeau détaché de la campagne, et posé verticalement sur les murs. Sur cette tapisserie les ruisseaux roulaient des flots d'argent sous des ponts agrestes ; les petites collines s'étagaient jusqu'au lambris avec des ondulations gracieuses, emportant avec elles, comme une chevelure, les forêts blondes chargées d'oiseaux du Paradis ; des enfants aux joues fraîches et rondes folâtraient avec des chats. Nankin devant leurs mères, qui les regardaient obliquement et souriaient ; un troupeau de chèvres sans cornes s'abreuvait aux rives d'un lac tout blou comme de l'in digo en fusion, et le berger, coiffé de la moitié d'une orange, et couvert de haillons d'or, agitait une baguette à cinq grelots sous le bec d'un paon immobile dans sa queue.